

OFFICE DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE OUTRE-MER

Centre O.R.S.T.O.M. DE CAYENNE

SCIENCES HUMAINES

SOCIOLOGIE

LES INDIENS GALIBI DU LITTORAL

Recensement du village des Hattes par Mana

(Janvier 1967)

M. FAUQUENOY

O.R.S.T.O.M.

Mai - 1967

- NOTE LIMINAIRE -

Actuellement les Galibi sont groupés en trois secteurs⁺ du littoral de la Guyane Française que l'on distinguera ainsi :

- Le Bas Maroni (Terres Rouges, Paddock, Coswine).
- La Basse Mana (Awara, Bois Tombé, les Hattes).
- La région d'Iracoubo (Organabo, Macoua, Moucaya, Flèche, Mamaribo, Savane Yanou, Roucoucoua, Maniga).

Nous étudierons ici du point de vue démographique le village des Hattes situé à la jonction des eaux du Maroni et de la Mana. En 1958, Hurault avait prévu l'abandon prochain de ce village par suite de la disparition de la plage érodée progressivement par la mer. Quelle en est la situation actuelle ?

Nous avons respecté pour notre recensement les conditions d'enquête établies par Abonnenc et Hurault : c'est-à-dire recensement fondé sur la cellule familiale, faisant mention du sexe, de l'âge, de l'état matrimonial et de la filiation de chaque membre de la famille considérée, en notant de plus les cas de mortinatalité et de mortalité infantile. Nous avons effectué nos enquêtes au cours de deux missions en Décembre 1966 et en Janvier 1967.

+ Il faut noter l'installation récente de quelques familles Galibi à la sortie de Kourou, aux abords des chantiers du CNES (Centre

National des Etudes Spatiales). Tous travaillent au CNES et on ne peut prévoir si ce secteur se maintiendra, car ces indiens représentent une main d'oeuvre temporaire gardant son attache principale au village d'origine.

- BIBLIOGRAPHIE -

Les Galibi ont surtout fait l'objet de recherches au Surinam où ils sont les plus nombreux. En Guyane Française, les travaux scientifiques sont récents. Nous retiendrons en particulier trois articles :

- Abonnenc (E.), Le Lay (Y.), Lecoq (H.), "Démographie de la Guyane Française" III ; "Les Indiens Galibi" in Journal de la Société des Américanistes, Tome XLV, Nouvelle Série, 1956, p. 195-209.

- Hurault (J.), "Les Indiens du littoral de la Guyane Française ; Galibi et Arawak" in Cah. O. - M. N° 62 (Avril-Juin), 1963, Tome 16, p. 145-183.

- Hurault (J.), "La Population des Indiens de Guyane Française" in Population, N° 4 et 5 (Juillet-Août) 1965, p. 603-632.

Cependant le lecteur pourra trouver une documentation plus complète dans les auteurs suivants :

- Anthropologie : Cadet de Gassicourt (C. L.), 1816.

Manouvrier (L.), 1882.

Maurel (Dr. E.), 1875, 1878, 1882.

- Ethnographie : Biet (A.), 1896.

Capitan (L.), 1882.

Chrétien (J.), 1957.

Hamy (E.T.), 1882.

L.M.B. (Armateur), 1797.

Maurel (Dr. E.); 1889.

Sausse (Dr M.), 1951.

- Linguistique : Dupont (Dr.), 1875, 1876.

La Salle de Lestaing (S. Ph. de),
1763.

L.M.B. (Armateur), 1797.

- Démographie : Hurault (J.), 1959, 1963.

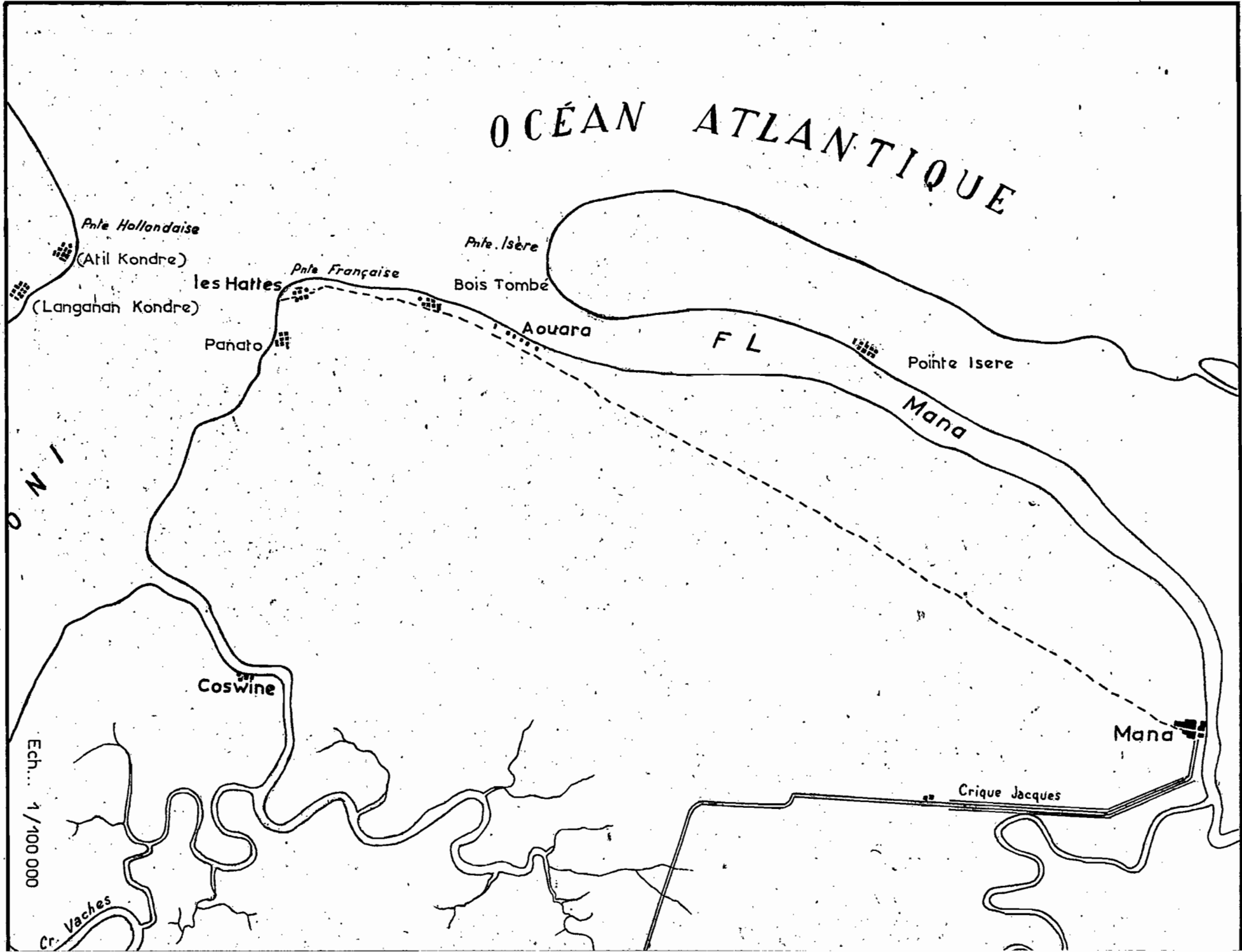
Les références complètes de ces ouvrages et articles se trouvent dans les deux bibliographies suivantes :

1) Abonnenc (E.), Hurault (J.), Saban (R.), Bibliographie de la Guyane Française, Tome I, Editions Larose, Paris, 1957.

2) Fauquenoy (M.) Bibliographie sur les Guyanes et les territoires avoisinants, O.R.S.T.O.M., Paris, 1966.

N.B. : Nous signalons également les recherches en cours, effectuées par le département d'Ethno-Sociologie de la "Fondation hollandaise pour le progrès de la recherche en zone tropicale" (WOTRO, PARAMARIBO) sur les Galibi de Marowijne, en particulier ceux de Langaman- et Atil-Kondre à Galibi, face aux Hattes.

Extrait de la carte pédologique de l'extrémité Nord-Ouest de la GUYANE FRANÇAISE



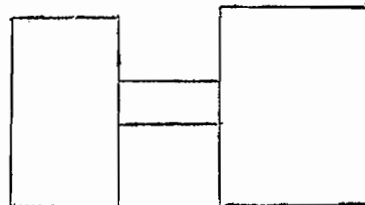
Rive Surinamienne

MARONI

MER

PLAN DU VILLAGE

Anciens bâtiments
du bain



ALBERT William (Capitaine)



(Les deux carbets appartiennent)
au Capitaine

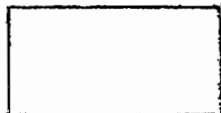


BLAISE Ernest

Vers les
palétuviers.




LIEUTENANT Joseph



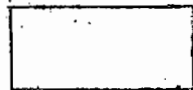
Carbet abandonné
appartenant à JOHANNIS

né à Galibi
habitant IRACOUBO



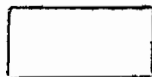
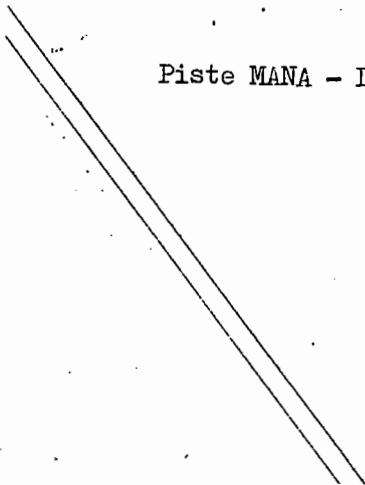

Phare
en ruine

Maison en bois
de type créole
appartenant à :



GIPET Simon

Piste MANA - Les Hattes



GIPET Louis



Vers "BOIS TOMBE"

EMBOUCHURE DE LA MANA



- LE VILLAGE DES HATTES -

I - LES CADRES DU VILLAGE DES HATTES

CADRE HISTORIQUE. -

Contemporain de la création d'Awara, le village des Hattes est apparu aux environs de 1950. Il regroupait une partie de la population de Couachi et de Pointe Isère qui avait dû abandonner la rive droite de la Mana par suite de l'envasement des terres et de la disparition des plages. Le seul lien qui les rattache maintenant à leur ancien habitat consiste dans la récolte saisonnière des noix de coco et de divers agrumes.

CADRE GEOGRAPHIQUE. -

Le village des Hattes est construit le long d'une plage à l'extrême pointe du cordon sableux qui s'étend jusqu'à Awara (rive gauche de l'embouchure de la Mana). La plage qui descend en pente douce vers la mer présente à l'entrée du village une dénivellation importante. A marée basse il est possible de relier les trois villages d'Awara, Bois Tombé et les Hattes en véhicule par la plage, et un des divertissements des jeunes consiste à circuler en moto ou en vélo entre ces trois points. Le village des Hattes est par ailleurs relié à Mana par la rivière et par une piste située en arrière de la plage. (cf. carte de la région).

Le village comporte sept carbets construits de plain pied sur le sable (cf. photo). Une seule construction est en bois, sur pilotis, et de type créole, elle sert aux visiteurs du ménage: Simon Gipet. A l'écart du village on aperçoit deux bâtiments en dur reliés par une galerie : ce sont les anciennes constructions pénitentiaires de la région de Mana. Des graffitis sur les murs montrent que ces lieux ont dû

servir récemment à des colonies de vacances de passage. Enfin sur la plage, en ruine, on aperçoit aussi les restes de ce qui fut un ancien phare (cf. plan du village).

CADRE DEMOGRAPHIQUE. -

a) Variation de la population : Le village des Hattes a déjà fait l'objet de plusieurs recensements. En 1955, le recensement effectué par Abonnenc (E.), Le Lay (Y.), et Lecoq (H.) donne les chiffres suivants : (cf. article cité dans la bibliographie)

Hommes	Femmes	Enfants	Total
22	18	45	85

En 1958, Hurault obtient les chiffres suivants pour les résidents du village: (cf. fiches d'enquête)

21	19	19 (moins de 15 ans)	59
----	----	----------------------	----

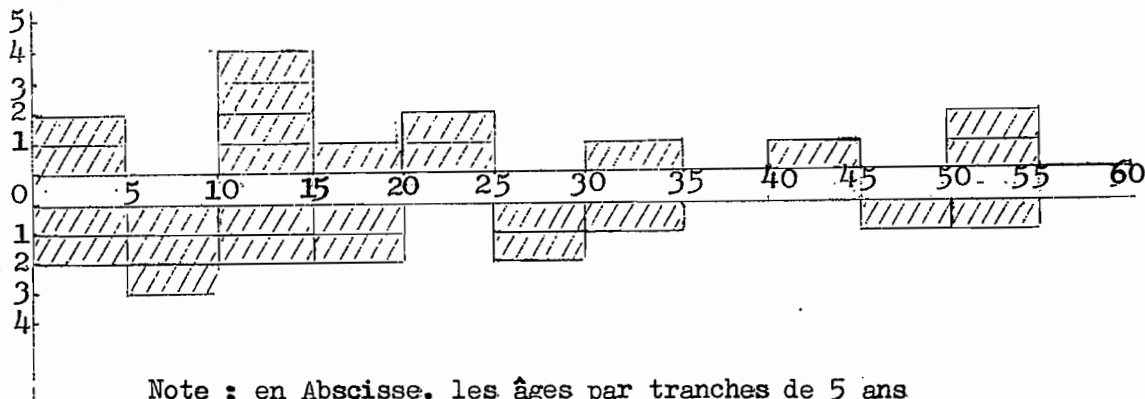
(Total qui passe à 68 personnes si l'on compte ceux qui sont absents temporairement).

Notre propre recensement répartit ainsi la population :

Hommes	Femmes	Enfants	Total
7	7	13 (moins de 15 ans)	27

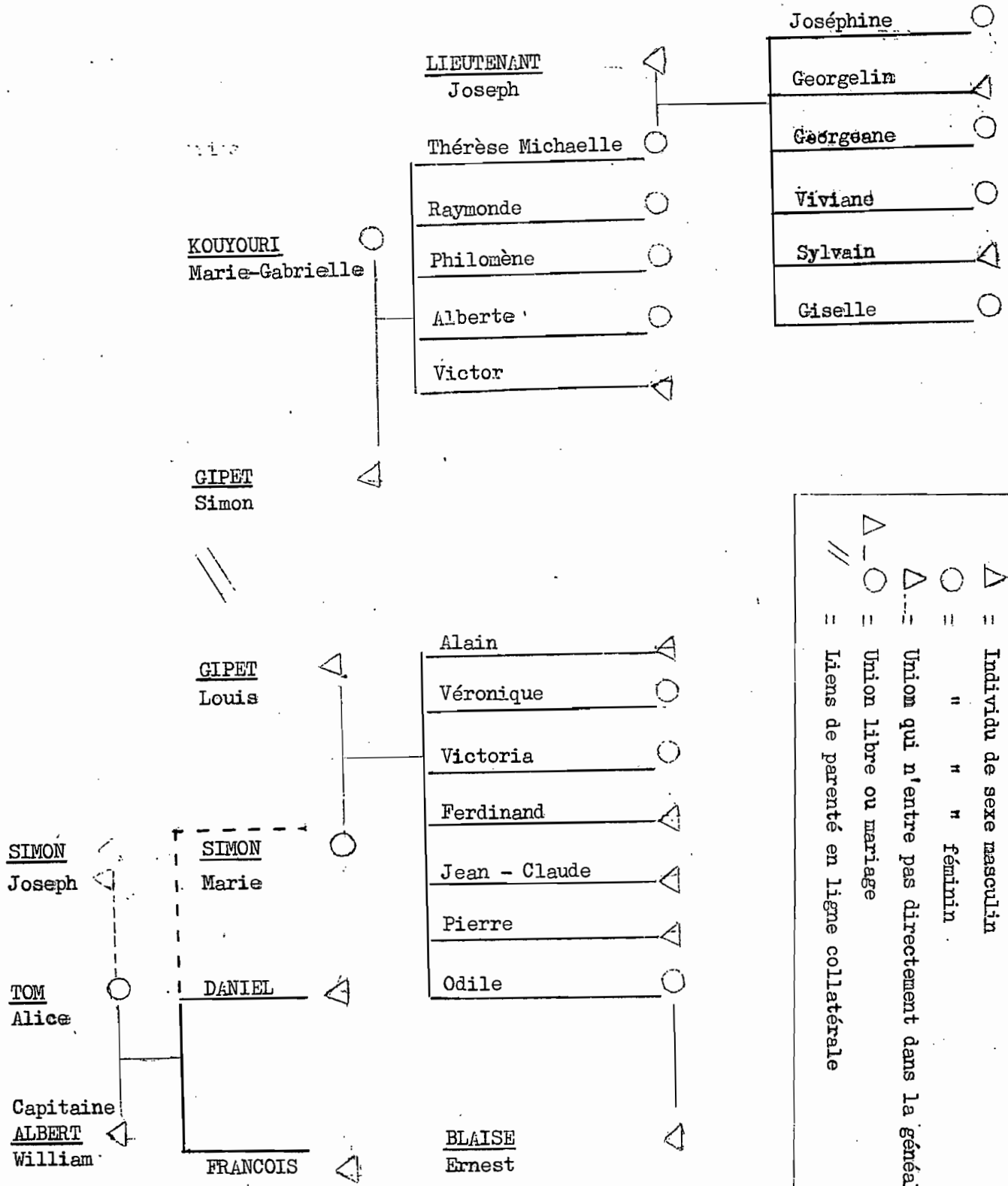
La courbe démographique accuse donc une très nette diminution de la population.

b) Composition de la population : La pyramide des âges s'établit ainsi :



Note : en Abscisse, les âges par tranches de 5 ans
 en Ordonnée, le nombre d'individus.

Le graphique montre que la tranche d'âge la plus élevée représentée ne dépasse pas 55 ans et que les deux tiers de la population ont moins de 25 ans. On ne note pas non plus de déséquilibre entre le nombre des individus de sexe masculin et celui de sexe féminin : 13 hommes, 14 femmes. La population se répartit en cinq ménages et à chaque ménage correspond un carbet.



LEGENDE

- △ = Individu de sexe masculin
- = " " " féminin
- △-○ = Union qui n'entre pas directement dans la généalogie
- △-○ (with double line) = Union libre ou mariage
- || = Liens de parenté en ligne collatérale

Tous les couples sont mariés, religieusement ou civilement et possèdent un livret de famille. Le village est composé d'une seule famille généalogique représentée par 4 générations d'individus. Au sommet, le Capitaine ALBERT William et sa femme TOM Alice. A la deuxième génération : les frères GIPET (Louis qui a épousé la fille que TOM Alice a eue d'une première union et Simon avec son épouse KOUYOURI Marie-Gabrielle). A la troisième génération les enfants des frères GIPET, Odile, fille aînée de Louis, mariée sans enfant à BLAISE Ernest et Thérèse Michaelle, fille de Simon, mariée à LIEUTENANT Joseph avec qui elle a eu 6 enfants qui forment la quatrième génération. (cf. tableau du système de parenté).

N.B. : Mortinatalité et mortalité infantile

On compte dans le village trois cas d'enfants morts à la naissance et deux cas d'enfants morts en bas âge sur une période de 18 ans durant laquelle sont nés 26 individus. Le pourcentage obtenu est relativement élevé, mais on ne peut conclure sur sa valeur car l'on est en présence d'un nombre restreint d'individus et d'une seule famille généalogique.

ORIGINE DE LA POPULATION. -

Deux ménages (GIPET Louis et GIPET Simon) sont originaires d'Iracoubo ainsi que les épouses de LIEUTENANT Joseph, BLAISE Ernest et ALBERT William. Mais tandis que LIEUTENANT Joseph et BLAISE Ernest sont nés sur les rives de la Mana, le Capitaine ALBERT est originaire du Surinam (Galibi).

Ce fait contredirait donc la thèse prouvant que les habitants des Hattes viennent des villages abandonnés de la basse Mana (Couachy et Pointe Isère) à moins que les fondateurs des Hattes n'aient été

remplacés après quelques années par d'autres familles . Plus probablement les Galibi des anciens villages de Pointe Isère et de Couachi auraient choisi de vivre à Awara ou de quitter les rives de la Mana. Ainsi 38 d'entre eux sont partis en 1950 pour le village de Galibi sur l'Oyapock.

MOUVEMENTS DE LA POPULATION. -

La mobilité géographique des Galibi a été reconnue depuis longtemps. Ainsi, si leur présence dans le bassin de la Mana est attestée depuis le 17^{ème} siècle, les emplacements successifs de leurs villages ont été nombreux. (cf. carte consignant les différents déplacements des Galibi sur le littoral, présentée à la fin de l'article d'Abonnenc, Le Lay et Lecoq).

Il ne nous a pas été possible de chiffrer les départs et les arrivées pour le village des Hattes pendant les dernières années, faute d'informations sûres. Cependant, les renseignements fournis par nos fiches permettent de dire qu'au moins pour les cinq ménages en question une stabilité relative existe depuis leur arrivée aux Hattes aux environs de 1951-53. Mais cela n'exclut pas que le village soit une zone de passage pour les familles venant du Surinam ou s'y rendant. Sa position, face au village de Galibi rive Surinamienne est, sous cet angle, privilégiée. Il faut d'autre part envisager le cas des départs à partir des Hattes qui se sont élevés depuis 1955 à 68 individus (cf. chiffre total donné par Abonnenc, 1955). La question se pose donc de savoir où sont parties les familles qui ont quitté le village. A cette question le présent recensement ne peut répondre que partiellement, il faudrait pouvoir consulter le fichier complet établi par Abonnenc, Le Lay et Lecoq pour pouvoir retrouver ces familles dans les autres villages Galibi du littoral. Or nous ne possédons que celui de HURAUULT remontant à 1958. Le capitaine de l'époque,

KAYAMARE André, est maintenant installé au village adventiste du Paddock près de St Laurent et il a amené avec lui toute sa famille (plus 20 personnes).

A l'époque du recensement de HURAULT existait un autre établissement Galibi, Panato, à peu de distance des Hattes, ce hameau regroupait la famille généalogique PETIT PAUL ^{et} dépendait de l'autorité du Capitaine des Hattes. En 1955 Abonnenc y recense 30 personnes, en 1958 Hurault y recense 22 personnes.

<u>ABONNENC</u>	Hommes	Femmes	Enfants	Total
1955	9	7	14	30
 <u>HURAULT</u>				
1958	5	8	9	22

Maintenant le hameau est totalement abandonné et ses habitants sont partis à Organabo. En revanche Bois-Tombé qui se trouvait dans le même rapport à l'égard d'Awara subsiste encore avec 3 carbets.

CONCLUSION. -

Les résultats du présent recensement comparés à ceux obtenus par Abonnenc et Hurault corroborent la thèse voulant que le village des Hattes disparaisse sous peu. Ne possédant ni école, ni chapelle, il se trouve supplanté par le gros village d'Awara. C'est surtout vers ce dernier que vont d'ailleurs les efforts administratifs, et l'installation de l'électricité est attendue pour bientôt. Mais ces raisons ainsi que celles qui mentionnent l'appauvrissement des terres et l'envasement du littoral, si elles jouent un rôle, ne sont pas seules déterminantes. Il faut mentionner les désaccords à l'intérieur du groupe Galibi, (cas de refus d'obéissance à un capitaine, querelles inter- et intrafamiliales) et les désaccords avec les autorités

départementales (ex : le départ en 1952 du groupe d'indiens qui se sont installés sur l'Oyapock et qui aurait été motivé par la question de l'attribution des parcelles de terrain).

Mais le problème qui se pose pour les Hattes n'est-il pas généralisable pour les autres villages indiens du littoral ? En effet, on note actuellement une scission très nette entre la jeune génération et l'ancienne. Tous les enfants fréquentent l'école et quittent la cellule familiale pour être pensionnaires chez les pères ou les soeurs. Ils perdent ainsi contact avec leur mode de vie traditionnel et acquièrent d'autres habitudes et d'autres besoins qu'ils introduisent insensiblement au sein de la communauté indienne : d'où diverses transformations. Il n'est pas rare de voir dans les carbets des transistors et quelques motos de type Honda.

D'autre part, la campagne gouvernementale pour la nationalisation française des populations primitives, principalement les indiens, leur ouvre des horizons nouveaux. Ainsi aux dernières élections, ils ont participé massivement au vote et les jeunes feront sous peu leur service militaire. Tous ces faits concourent à restreindre le fossé qui les séparait des autres habitants de la Guyane. Cette transformation se manifeste également sur le plan linguistique. Alors que dans l'ancienne génération l'usage du français est surtout le privilège des hommes, la femme restant dépositaire de la langue traditionnelle, on remarque que les jeunes d'aujourd'hui, filles et garçons, parlent couramment le français. Après le temps scolaire, les jeunes cherchent à se placer dans les communes et surtout à Cayenne où les attirent les distractions telles que le cinéma et le bal. Déjà beaucoup de ménages d'Awara sont installés à Mana et ne reviennent à leur village qu'aux grandes occasions et aux vacances. Le système d'économie fermée qui a été le leur jusqu'à présent semble être battu en brèche par les possibilités qu'ils espèrent

du travail salarié. C'est ainsi que l'on peut expliquer l'arrivée récente de quelques familles Galibi à Kourou où elles s'emploient sur les chantiers du CNES et le maintien des localités indiennes le long de la route entre Organabo et Iracoubo. Mais ce passage d'une société de type primitif à une autre fortement influencée par la technique et la vie moderne n'en est qu'à son début. En effet les Galibi tout en s'adaptant aux exigences d'un travail salarié en milieu semi-urbain, conservent encore certaines traditions, voire même leur habitat quand cela est possible (ainsi à Kourou et Organabo).

II - LE RECENSEMENT DU VILLAGE DES HATTES

Nº

Mariés le 10-11-1958 à Awara



ALBERT William (dit Panami) Capitaine aux Hattes
né vers 1913 à Galibi (rive Surinamienne)
Baptisé le 15-2-1914 à Albina (Surinam)

Père : ALBERT Thomas Louis

Mère : Marie



TOM Alice (dite Youyoukamo)

née vers 1914 à Iracoubo

Baptisée le 11-3-1916 à Albina

Père : TOM

Mère : Marie

Enfants



à la naissance 1936



à la naissance 1940



à la naissance 1943



Daniel né le 25-5-1947 à Iracoubo

Baptisé le 1.12.1947 à "



François né le 3-8-1954 aux Hattes

Baptisé le 6.10.1954 à St. Laurent

(Le couple n'a pas eu d'autres enfants depuis).

TOM Alice a eu de SIMON Joseph :



SIMON Marie née vers 1938 à Flèche (Iracoubo)

Baptisée le 16-3-1958 à Awara.

Nº

Mariés le 14-4-1958 à Awara



GIPET Simon (dit Mayoualé)

né vers 1917 à Roucoucoua (Iracoubo) - environ 40 ans.

Baptisé le 13-4-1958 à Awara

Père : GIPET Victor

Mère : JOSEPH Marie †



KOUYOURI Marie-Gabrielle

née vers 1922 à Maman-Tortue (Iracoubo)

Baptisée le 13-4-1958 à Awara

(avait 14 ans à la naissance de sa fille aînée).

Père : KOUYOURI Victor

Mère : Marie

Enfants

○ Thérèse Michaelle née en 1936 à Iracoubo
Baptisée le 25-1-1948 à Iracoubo

● Gisèle † vers 3 ans 1939

○ Raymonde Pauline Marie née en 1946 à Iracoubo
Baptisée à Iracoubo

(mariée à Juluis, fiche Nº et vit au village
adventiste Galibi du Paddock près de St Laurent).

○ Philomène née le 20-12-1949 à Iracoubo
Baptisée le 16-8-1950 à Iracoubo

(célibataire, vit aux Hattès).

○ Georgette Marie à 7 ans - Née en 1954
Baptisée le 17-2-1955

○ Alberte Marie née le 14-11-1956 aux Hattès
Baptisée le 20-6-1957 à Mana

(vit chez les soeurs à Mana).



Victor né le 9-5-1961 aux Hattès

Baptisé le 26-6-1961 à Mana.

Les Hattes

Nº

Mariés le 16-3-1958 à Awara mais vivant ensemble depuis 1947.



GIPET . Louis

né vers 1925 à Gros Roche (Iracoubo)

Baptisé le 16-3-1958 à Awara.

Père : GIPET Victor

Mère : JOSEPH Marie



SIMON Marie

née vers 1938 à Flèche (Iracoubo).

Baptisée le 16-3-1958 à Awara

Père : SIMON Joseph

Mère : TOM Alice

Enfants



Odile née le 12-7-1949 à Iracoubo

Baptisée le 30-10-1949 à Iracoubo



Pierre né le 15-1-1952 aux Hattes

Baptisé le 17-4-1952 à Mana



Jean-Claude né le 25-10-1954 aux Hattes

Baptisé le 25-10-1955 aux Hattes



Ferdinand né le 14-7-1957 aux Hattes

Baptisé le 3-3-1958 à Awara



Victoria Jeanne née le 4-6-60 aux Hattes

Baptisée le 3-9-1960 à St. Laurent



Véronique, Sergine, née le 20-1-1963 aux Hattes

Baptisée le 8-6-1963 à Mana



Alain né le 15-7-1965 aux Hattes

Baptisé le 10-10-1965 à Mana

(Le couple est sédentaire au village).

Nº

Mariés civilement le 14-8-1965



LIEUTENANT Joseph
né le 17-1-1934 à Pointe-Isère
Baptisé le 17-1-1934 à Pointe-Isère

Père : LIEUTENANT Victor

Mère : FRANCOIS Marie



GIPET Thérèse Michaelle
née (en 1936) à Flèche (Iracoubo)

Père : GIPET Simon

Mère : KOUYOURI Marie-Gabrielle (ou Rosalie)

Enfants :



Joséphine née le 16-8-53 à Galibi
Baptisée à Galibi



Georgelin né le 25-11-55 à Galibi
Baptisé à Galibi



Georgeane née le 9-2-58 à Galibi
Baptisée à Galibi



Viviane née le 28-8-60 aux Hattes
Baptisée à Mana



Sylvain né le 31-3-63 aux Hattes
Baptisé à Mana
(serait un fils illégitime)



Gisèle née le 6-6-65 à Awara
Baptisée à Mana

(La Famille travaille maintenant aux Hattes, mais habitait auparavant à Galibi - rive Surinamienne.)

Les Hattes

Nº

- Mariés le 3-12-1966



BLAISE Ernest

Né le 15-9-1946 (20 ans)

Baptisé à Mana

Père : BLAISE Albert (vit à Bois Tombé)

Mère : THERESE Renée (soeur du capitaine d'Awara)



GIPET Odile

Née le 12-7-1949 à Flèche (Iracoubo)

Baptisée à Iracoubo

Père : GIPET Louis

Mère : SIMON Marie

(pas encore d'enfant)

N.B. : Le mari pense aller travailler à Kourou, mais revenir aux Hattes
pour s'occuper de son abattis.